



CHAPITRE III.

Du départ de la Flote des Indes de Cadis, l'an 1625. & des choses les plus mémorables arrivées durant ce voyage.

LE premier de Juillet après midi, Don Charles de Ybarra Admiral des Gallions qui étoient dans la Baye de Cadis, fit tirer un coup de canon, ce qui s'appelle ordinairement en termes de Marine le coup de partance, pour avertir tous les Passagers, Soldats & Matelots, de se trouver le lendemain matin chacun dans son bord.

Le deuxième jour de Juillet dès le matin, l'on nous donna avis, qu'un Religieux Anglois nommé Frere Paul de Londres, qui demouroit à S. Lucar, avoit obtenu une lettre du Duc de Medine, qu'il avoit envoyée au Gouverneur de Cadis, par laquelle il lui enjoignoit de faire enquête de moi, & de me faire arrêter en quelque lieu que je fusse, d'autant que le Roi d'Espagne avoit défendu, qu'aucun Anglois passât aux Indes sous quelque prétexte que ce fut.

Ce vieillard fit cela tout exprès pour empêcher mon voyage, m'ayant déjà écrit auparavant plusieurs lettres à même fin, m'en ayant même envoyé une du Pere Diego de la Tuente Provincial de Castille, qui avoit

été

été en Angleterre avec le Comte de Gondomar qui m'offroit de s'employer pour mon avancement, si je voulois me désister de mon voyage, & m'en retourner avec lui en Castille.

Mais aucunes de ces lettres ne me toucha, ni toute la recherche que peut faire le Gouverneur, ne m'empêcha point de faire ce voyage: Car je fus incontinent après conduit tout seul à nôtre Vaisseau, & caché secrètement dans un tonneau, dont l'on avoit vuïd le biscuit exprès.

De sorte que quand le Gouverneur vint à bord, pour s'enquérir s'il n'y avoit point quelque Anglois dans le Navire, le Pere Calvo répondit résolument que non, sçachant bien qu'on ne m'iroit jamais chercher dans le creux d'un tonneau, & par ce moyen qu'il étoit impossible de me découvrir; de sorte que le Gouverneur s'en étant retourné sans m'avoir trouvé, cette histoire donna matiere de passe-tems à nôtre compagnie, tout le reste de ce jour-là.

Ensuite de cela tous les Vaisseaux sortirent du Port les uns après les autres, disant adieu à ceux de la ville, & ceux de la ville leur souhaitant un heureux voyage.

Aussi-tôt qu'ils furent tous en mer, & qu'il n'y eût plus d'espérance de pouvoir revenir jouir de la liberté & des délices de Cadis, nos jeunes Moines commencerent à souhaiter de retourner à terre, quelques-uns commencerent aussi à repasser par leur esprit les mets délicats qu'on leur avoit donnez, & d'autres à considerer le nombre des magnifiques Vaisseaux de nôtre Flote, qui avec huit Gallions qui

qui nous servoient de convoy jusques aux Canaries, faisoient quarante & un Navires en tout, destinez pour aller en divers Ports des Indes.

Il y en avoit deux qui alloient à Portorico, trois à saint-Domingue, deux à la Jamaïque, un à la Marguerite, deux à la Havane, trois à Carthagene, deux à Campeche, deux à Honduras & Truxille, & seize à saint Jean de Uluha, ou la Vera-crus.

Ils étoient tous chargez de vins, de figues, de raisins, d'Olives, d'huile, de toiles, de draps, de fer, & d'argent vif pour les mines, afin de retirer l'argent pur de Sacatecas, des fondrilles de terre avec lesquelles il est mêlé.

Les personnes les plus remarquables qui passerent cette année-là sur ces Vaisseaux, furent le Marquis de Seralvo avec sa femme, qui s'en alloit pour être Vice-Roi de Mexique, au lieu du Marquis de Gelves, qui s'étoit retiré dans un Couvent de crainte de la populace qui s'étoit mutinée contre lui cette année-là.

Ce Marquis de Seralvo s'étoit embarqué sur le Navire nommé le saint André, ayant avec lui Dom Martin de Carillo Prêtre & Inquisiteur de Valladolid, qu'on envoyoit en qualité de Visiteur Général à Mexique; pour informer du différend qui étoit entre le Marquis de Gelves & l'Archevêque, & de la sédition qui étoit arrivée à cause d'eux, avec plein pouvoir & autorité de faire emprisonner & punir tous ceux qui se trouveroient coupables.

Dans le Navire nommé Sainte-Gertrude, passa

passa Dom Jean Nino de Toledo, qui étoit envoyé pour être Président de Manille aux Philippines, & dans le même Vaisseau toute la Mission des trente Jésuites qu'on y envoyoit.

Ils s'étoient déjà infinuez en ses bonnes grâces, & pour les cultiver durant le voyage avec plus de facilité, avoient adroitement pratiqué de s'embarquer dans son même Vaisseau; car en quelque lieu que ces gens-là se trouvent, ils tâchent toujours d'être près des Rois & des Princes, & de ceux qui ont le commandement sur le peuple.

Nôtre Mission de l'Ordre de S. Dominique composée de vingt-sept Religieux, s'étoit embarquée sur le Saint Antoine, & sur le Navire nommé Nôtre-Dame de la Règle, il y en avoit vingt-quatre de l'Ordre de la Mercy qui alloient à Mexique, dont il y en eût ci-après quelques-uns, qui étoient du nombre de ceux qui tirèrent leurs coups contre les Crioles de leur même Profession.

Nôtre Flote se mit donc en mer, avec le convoi de ces huit Gallions, pour l'escorter contre les Turcs & les Hollandois, que les Espagnols appréhendent fort de rencontrer sur leur route.

Nous fimes voile avec un vent doux & favorable, sur une mer agréable & tranquille, jusques à ce que nous vinmes au Golphe de las Yeguas, c'est-à-dire, le Golphe des Jumens. Les vagues enflées donnoient l'une après l'autre si fort contre nôtre bord, que nous pensions à toute heure, qu'elles alloient abattre l'Image de S. Antoine, qui étoit sur le

derrière du Navire, & que toutes les galeries de nos Vaisseaux seroient emportées par la violence des vagues.

Mais quand nous eûmes surmonté les dangers de ce Golphe, les huit Galions prirent congé de nous, & laisserent nos Navires marchands pourvoir chacun à leur propre seurété.

La séparation de ces deux Flotes se fit avec grand appareil de part & d'autre, & après plusieurs décharges de l'artillerie dont ils se saluerent reciproquement les uns les autres, ils se visiterent avec leurs Esquifs, & l'Amiral de nôtre Flote régala magnifiquement à diner dans son bord, l'Amiral des Galions; comme firent aussi les autres Capitaines, chacun sur leurs Vaisseaux, tous les Officiers & principaux de la Flote Royale qui étoient de leurs parens, ou de leurs amis.

Ce fut une chose remarquable ce jour-là, de voir ce qui se passa parmi nos Apôtres des Indes: on entendit les uns soupirer à tout moment, & souhaiter de pouvoir retourner en Espagne avec les Galions; quelques autres qui faisoient leur possible d'obtenir leur congé du Supérieur Calvo, mais inutilement; & les autres qui s'occupotent à écrire des lettres à leurs sœurs, & à leurs autres amis qu'ils avoient laissés à Cadix.

Le diner étant achevé, & les deux Amiraux ayant pris congé l'un de l'autre, l'on tira le coup de partance de Galions, qui s'étant rassemblez pour s'en retourner, nous nous dîmes adieu les uns aux autres, nous souhaitant un bon passage; Ensuite de quoi ils pri-

rent

rent leur route vers l'Espagne, & nous continuâmes la nôtre vers l'Amérique, ayant toujours vent arrière, jusques à ce que nous y fussons arrivés.

C'est une chose remarquable que depuis qu'on est arrivé à la hauteur des Canaries, on est poussé jusques aux Indes Occidentales d'un même vent qui tire toute l'année d'Orient en Occident; & ce vent est si favorable, qu'es'il n'étoit point interrompu par les calmes, il est certain qu'on pourroit faire ce voyage en moins d'un mois.

Mais nous en fumes si souvent surpris, que nous ne pûmes voir aucune terre avant le vingtième jour d'Août; que nous navigâmes près de six semaines comme sur une rivière d'eau douce, nous divertissant cependant à pêcher diverses sortes de poissons, & en tr'autres que les Espagnols appellent Dorado, & les François Dorade, parce qu'étant sous l'eau il paroît comme si les écailles étoient toutes d'or.

Nous trouvâmes une telle abondance de ces poissons, que l'hameçon n'étoit pas si-tôt jeté en mer, que la Dorade étoit prise, de sorte que nous en primes plusieurs plutôt par plaisir, que par nécessité, & bien souvent après les avoir pêchez, nous les rejettions dans la mer, parce qu'il est plus propre à être mangé frais que salé.

Nous passâmes ainsi agréablement le temps dans nos Vaisseaux, & primes diverses sortes de divertissemens honnêtes, jusques à ce que nous vîmes la première terre, qui fut l'Isle qu'on appelle la Desirade.

Le dernier jour de Juillet, qui étoit la

Le dernier jour de Juillet, qui étoit la Fête de Saint Ignace Patron & Fondateur des Jesuites, le Vaisseau nommé Sainte Gertrude sur lequel il y en avoit trente, comme j'ai déjà dit ci-devant, nous parut dès la veille tout pavoisé de blanc, ses pavillons & ses trinquets représentoient quelques unes des armes & des devises des Jesuites, & d'autres le portrait de Saint Ignace, tous les mâts & ses aubans étoient garnis de lanternes de papier avec des chandelles allumées, qui durèrent toute la nuit, pendant laquelle les Espagnols ne cessèrent point de chanter, & de jouer de leurs flutes & hautbois, outre qu'on tira pour le moins cinquante coups de canon du Vaisseau, & plus de cinq cens fusées, qui faisoient un effet merveilleux, parce que le temps étoit fort calme & serein.

Le jour de la Fête fut célébré encore avec plus de magnificence, les Jesuites firent une Procession générale dans le Navire, en chantant des Hymnes & des Antiennes à l'honneur du Saint, qui furent suivies de plusieurs décharges fréquentes de l'artillerie du Vaisseau; les Matelots Espagnols de leur part n'oubliant rien aussi de tout ce qui pouvoit contribuer à la pompe de ce jour-là & à la joye publique.

Le quatrième jour d'Août, qui est dédié à S. Dominique, Fondateur des Jacobins, ou de l'Ordre des Prêcheurs, le Navire nommé le Saint Antoine dans lequel j'étois, voulut surpasser la pompe de celui de Sainte Gertrude, par l'assistance de vingt-sept Religieux qui étoient dedans, non seulement

par les décharges de l'Artillerie, les fusées, les flambeaux, les hautbois & la musique, & les autres ornemens du Vaisseau; Mais par un festin magnifique de chair & de poisson, où ils inviterent tous les Jesuites avec Dom Jean Nino de Toleda Président de Mamille, & le Capitaine du Navire Sainte Gertrude. Après le dîner ils leur donnèrent la comédie tirée des Oeuvres de Lopez de Vega, qui fut représentée par quelques-uns de nos soldats, passagers, & jeunes Religieux, avec autant d'éclat, & une aussi belle décoration, dans le petit espace de notre Vaisseau, qu'on eût pu faire sur le meilleur Théâtre de la Cour de Madrid.

La Comédie fut suivie d'une délicieuse collation de toutes sortes de confitures, pour terminer plus agréablement la joye de ce jour. Ensuite de quoy notre chaloupe, & celle de Sainte-Gertrude remenerent nos amis à leur bord, nous disant adieu les uns aux autres au son des hautbois & trompettes, & au bruit de plusieurs coups de canon, qui furent tirés en partant du Vaisseau.

Nous continuâmes notre voyage de cette maniere avec un vent agréable & plusieurs calmes, pendant quoi nous passions le tems en diverses sortes de jeux & de récréations, jusques au vingtième jour du mois d'Août que nous découvrîmes la première terre, qui fut l'Isle de la Desirade, comme j'ai déjà dit ci-dessus.